

A

ENCYCLOPÉDIE

MODERNE. 2522

DICTIONNAIRE ABRÉGÉ

DES SCIENCES, DES LETTRES, DES ARTS,

DE L'INDUSTRIE, DE L'AGRICULTURE ET DU COMMERCE:

NOUVELLE ÉDITION,

ENTIÈREMENT REFONDUE ET AUGMENTÉE DE PRÈS DU DOUBLE,

PUBLIÉE PAR

MM. FIRMIN DIDOT FRÈRES,

SOUS LA DIRECTION

DE M. LÉON RENIER,

SECRÉTAIRE TRÉSORIER DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ,  
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE,  
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE DE ROME.

—  
Tome Treizième.  
—

PARIS,

FIRMIN DIDOT FRÈRES, ÉDITEURS.

IMPRIMEURS-LIBRAIRES DE L'INSTITUT DE FRANCE.

RUE JACOB, 56.

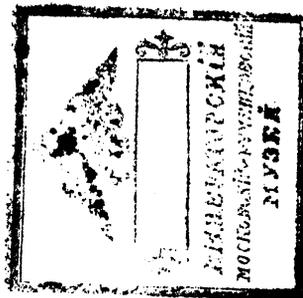
1849.

A

# ENCYCLOPÉDIE MODERNE.

TOME TREIZIÈME.

**Drapeau. — Encaissement.**



PARIS.  
TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,  
RUE JACOB, N° 56.

1856

110 m 13

À

# ENCYCLOPÉDIE

MODERNE.

DICTIONNAIRE ABRÉGÉ

DES SCIENCES, DES LETTRES, DES ARTS,

DE L'INDUSTRIE, DE L'AGRICULTURE ET DU COMMERCE :

NOUVELLE ÉDITION,

ENTIÈREMENT REFONDUE ET AUGMENTÉE DE PRÈS DU DOUBLE,

PUBLIÉE PAR

MM. FIRMIN DIDOT FRÈRES,

SOUS LA DIRECTION

DE M. LÉON RENIER,

SECRÉTAIRE TRÉSORIER DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ,  
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE,  
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE DE ROME.

— — — — — ✓  
Tome Treizième.

— — — — —  
PARIS,

FIRMIN DIDOT FRÈRES, ÉDITEURS,

IMPRIMEURS-LIBRAIRES DE L'INSTITUT DE FRANCE,

RUE JACOB, 56.

— — — — —  
M DCCC XLIX.



A

# ENCYCLOPÉDIE

## MODERNE,

OU

## DICTIONNAIRE ABRÉGÉ

DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS.

---

---

### D

**DRAPEAU.** (*Art militaire.*) Le drapeau est le signe de ralliement de l'infanterie, comme l'étendard est celui de la cavalerie. L'un et l'autre sont des enseignes, termes génériques.

« Les Égyptiens, dit Diodore de Sicile, combattant autrefois sans ordre et éprouvant « souvent des défaites, prirent enfin des enseignes pour guider leurs troupes. Ces enseignes étaient les effigies des animaux dont ils font aujourd'hui l'objet de la vénération « publique. Les chefs les portaient au haut « de leurs piques, et chacun reconnaissait « ainsi le corps dont il faisait partie. »

A la botte de foin que portaient les premiers Romains succédèrent la louve, le minotaure, un cheval, un sanglier et enfin l'aigle, oiseau symbolique qui convenait aux dominateurs du monde. Il avait, suivant la fable, servi d'enseigne à Jupiter combattant les Titans, et, si nous en croyons Xénophon, l'enseigne royale de Cyrus était aussi un aigle d'or aux ailes déployées.

Les images des dieux n'étaient pas plus vénérées par les soldats romains que leurs drapeaux, nommés par Tacite *propria numina legionum*. Ils juraient par leurs aigles, et c'est en les embrassant, que dans des moments de trouble et d'insurrection les chefs échappèrent quelquefois à la fureur des légions mutinées.

Sous les rois de la première race, saint Martin, évêque de Tours, devint l'objet de la vénération publique, et sa cape bleue, qu'on regardait comme un garant de la victoire, fut longtemps portée à la tête de nos armées. L'oriflamme rouge (couleur de feu), qui était la bannière de saint Denis, remplaça dans la suite la cape couleur du ciel. Sous

Charles VI, on voyait une croix blanche sur l'étendard royal; mais, d'après Daniel, on ne connaît pas la couleur du fond. Il dit cependant que dans l'entrée que fit Charles VIII à Rome l'étendard royal était de satin cramoisi.

C'est sous Charles IX, sous Henri III et Henri IV, que la cornette blanche guida nos guerriers. L'histoire nous a conservé les noms de ceux qui la portaient à Coutras, à Arques, à Ivry, à Craon.

Pourquoi Henri IV, donnant un drapeau aux Hollandais, qui lui avaient demandé celui de la France, leur en envoya-t-il un où les trois couleurs sont réunies? Voulait-il leur offrir ainsi la réunion des trois bannières sous lesquelles nos pères avaient combattu? Est-ce le même motif qui le fit adopter dans les premiers jours de la révolution?

Des cérémonies religieuses consacrent chez nous la remise des drapeaux. On ne saurait leur donner trop d'éclat et trop de pompe. Quelle émotion profonde causerait aujourd'hui un ministre de l'Évangile qui, interprète de la religion et de l'honneur, priant à la fois au nom du ciel et de la patrie, dirait, comme l'évêque de Clermont aux soldats du régiment de Catinat: « Répandez donc, ô Dieu des armées! sous un prince religieux, des esprits « de foi et de piété sur ses guerriers armés pour « sa querelle. Bénissez vous-même ces étendards sacrés; faites-en des signes assurés de « la victoire. Couvrez, couvrez de votre aile « cette troupe illustre qui vous les offre dans ce « temple; détournez avec votre main tous les « traits de l'ennemi; servez-lui de bouclier dans « les divers événements de la guerre; environnez-la de votre force; faites-la toujours précéder de la victoire et de la mort; répandez